

Langage et communication dans le trouble du spectre de l'autisme : un impact tout au long de la vie

Prof. Annick Comblain, ULiège

Conférence donnée dans le cadre de la semaine de sensibilisation au handicap de l'Université de Liège (7 avril 2025)

Dans le trouble du spectre de l'autisme (TSA), les difficultés langagières et communicationnelles sont centrales, mais ne se manifestent pas de manière uniforme. Il convient de distinguer le langage – en tant que système formel structuré (vocabulaire, syntaxe, morphologie) – de la communication, qui correspond à l'usage social de ce langage (pragmatique). Cette distinction est essentielle, car certains profils autistiques présentent un langage structurellement intact, voire élaboré, tout en rencontrant des difficultés majeures à l'utiliser de manière adaptée dans les interactions sociales.

Dès la petite enfance, les bases de la communication – regard mutuel, attention conjointe, pointage, imitation, gestualité expressive – peuvent être altérées ou différées, ce qui perturbe l'entrée dans les échanges symboliques. Le développement du langage verbal suit souvent une trajectoire atypique : babilage réduit, écholalie (immédiate ou différée), langage peu fonctionnel ou rigide. Chez certains enfants, on observe une expression verbale sans réelle intention communicative, avec un usage stéréotypé ou scripté de phrases mémorisées. Ces particularités se maintiennent souvent à l'âge adulte.

Un phénomène fréquent est le décalage entre expression et compréhension : la personne peut produire un discours fluide et techniquement correct, mais avec une compréhension littérale, partielle ou inadéquate. Cela engendre des malentendus, des attentes surestimées et une grande frustration pour la personne concernée. L'exemple de Louise, qui ne comprend pas la consigne implicite « Tu sais quoi faire ensuite ? », illustre cette difficulté à saisir les sous-entendus ou à inférer l'intention de l'interlocuteur.

La pragmatique est souvent le domaine le plus atteint. Les échanges peuvent être rigides, centrés sur des intérêts personnels, dépourvus de filtres sociaux ou insensibles aux signaux non verbaux (intonation, gestes, mimiques). Des situations comme celle de Marc, qui répond par une digression technique à une question banale, ou de Julia, qui ne répond pas à l'émotion exprimée par son amie, illustrent ces ruptures de réciprocité. Ces comportements, souvent perçus comme « étranges », contribuent à un isolement progressif, à de l'anxiété sociale et à une exclusion implicite des groupes sociaux.

Les répercussions sont multiples : difficultés relationnelles, affectives, professionnelles et citoyennes, malentendus dans les relations intimes, fatigue sociale, sous-emploi malgré des compétences techniques élevées. Des démarches administratives peuvent échouer simplement par incompréhension des consignes implicites. Ces obstacles sont parfois invisibles, mais bien réels.

Le diagnostic à l'âge adulte, souvent tardif, apporte un soulagement identitaire et permet une meilleure compréhension de son propre fonctionnement. Il ouvre la voie à des interventions ciblées – structuration de l'environnement, coaching pragmatique, médiation sociale – qui peuvent améliorer significativement la qualité de vie. Une reconnaissance fine des particularités langagières et pragmatiques des personnes autistes est essentielle pour favoriser leur inclusion durable.